



# LE JOURNAL



## Edition spéciale Languedoc-Roussillon

Directeur de publication: Nicole Chastanier - Rédacteurs: Annick Barrau, Georges Doumenc, Laurent Duguet, Jacques Molénat, Michel Moatti, Mireille Picard, Alain Plombat.

Photographes: Jean-Louis Estèves, Gilles Rapior, Claude Corbier - Maquette-PAO: Claude Goetz (CRDP) - Corrections: Annick Barrau, Sandrine Edery.

Coordination générale: Monique Ducasse - Club de la Presse Montpellier-Hérault-Languedoc-Roussillon, Antigone, 1, place du Nombre d'Or 34000 Montpellier - Tél. 67 65 39 09 - Fax: 67 64 59 40

## Les grands reporters de l'histoire

### SOMMAIRE

XVIIIème siècle:  
Mon journal parle  
comme un livre.

P. 2

La presse  
républicaine  
touchée au coeur.

P. 3

1848 : Le journal,  
tous les jours.

P. 4

Les pionniers de  
la presse "popu"

P. 5

Vox Vichy

P. 6

1944, la presse  
se libère

P. 7

Eugène Lisbonne,  
le libérateur

P. 7

1970-1993:  
"Le" quotidien  
et les autres...

P. 8



Ce journal est un coup de cœur. Un chemin retracé avec passion par quelques journalistes pris au piège de l'histoire, leur histoire. Celle qui repose dans la pénombre des bibliothèques.

Sollicité par le Club de la Presse, l'équipe de la Bibliothèque municipale (1) se lançait dans une recherche longue et minutieuse pour mettre à jour l'histoire extraordinaire de la presse régionale de nos origines à nos jours.

De ce travail profond, riche, est née une exposition (2) et de là un journal. L'équipe de rédaction a voulu ici franchir les siècles sans prétendre retracer toute l'histoire, elle ajuste, déguste quelques morceaux choisis avec bonheur. Jugez-en !

Il y a d'abord l'affiche, celle qu'on placarde sur les murs au milieu du XVIIIème siècle entre Pézenas et Montpellier. Il y a ces hommes: Pierre Barthelemy Gras, sans doute l'un des premiers grands patrons de presse qui au milieu du XIXème siècle créa *Le Messager du Midi*, premier grand quotidien régional. Aristide Ollivier, rédacteur en chef mort en 1848 au cours d'un duel, pour avoir voulu laver dans le sang l'honneur de son journal, injurié par un concurrent. Eugène Lisbonne, qui en 1881 fit voter la première loi sur la liberté de la presse.

Il y a tous ces journaux qui se sont livrés des guerres sans merci, puis alliés comme *Le Petit Méridional* et *L'Eclair* pour anéantir les autres. Il y a la guerre, la grande, puis l'Occupation avec la presse de l'ombre et l'autre l'officielle, la collabo, celle qui disparaîtra à la Libération, laissant la place aux journaux issus de la résistance.

L'équipe du *Journal* est donc partie en grand reportage à travers l'histoire de la presse régionale. Rédaction éphémère mais enthousiaste à vous faire partager ces aventures, ces instants, pages choisies de notre histoire, qui malgré les siècles semble si proche, si contemporaine. Cette démarche, le Club de la Presse la poursuivra. Attentif aux services rendus à ses adhérents journalistes et chargés de communication, amateur de débats, de simple rendez-vous, le Club ira le plus souvent possible, comme ici, à la rencontre du grand public pour raconter ses professions, ses évolutions, son histoire...

NICOLE CHASTANIER

(1) Equipe dirigée par M Gudin de Vallerin, directeur.

(2) L'exposition se tient du 3/12/1993 au 15/01/1994 à la Bibliothèque Municipale.

1617 - 1643

Règne de Louis XIII

1631

Création de *La Gazette*, périodique parisien par Théophraste Renaudot.

1643

Début du règne de Louis XIV

1701

*La Gazette* est imprimée à Montpellier par Jean Martel

1715

Louis XV devient Roi de France

1733

Morenas crée *Le Courrier d'Avignon*. Ce bi-hebdomadaire connaît un vif succès dans le Sud. Il donne des nouvelles des quatre coins de l'Europe et accorde peu de place aux annonces et avis.

1751

La famille Renaudot crée *Les Affiches de Paris*.

1752

Création des *Affiches de Province*. *Les Affiches* publient des annonces. Il s'agit plus d'information pratiques que de discours structuré et hiérarchisé.

1761

A Pézenas, Dominique Donat tente de faire paraître *Le Journal historique, politique, littéraire et de jurisprudence des Provinces du Languedoc - Provence - Dauphiné - Roussillon*.

Titre ambitieux pour une publication dont le contenu tente de se rapprocher de celui de *La Gazette* et du *Courrier d'Avignon*.

1770

Marguerite Pagès-Marinier, dentiste, publie le premier numéro des *Annonces, Affiches et Avis divers*. (Diffusion par abonnement).

1774

Louis XIV, petit fils de Louis XV, prend la suite du règne.

1776

Disparition des *Annonces, Affiches, et Avis divers* face à la concurrence des *Annonces* de Joseph Fuzier, imprimeur à Pézenas.

1776 - 1779

Montpellier n'a plus de journal

1777

Lancement du *Journal de Paris*, premier quotidien en France, qui sera bientôt suspendu en raison d'un article jugé offensant pour le grand aumônier.

Le 13 février,

le Marquis de Sade est arrêté.

1780

Larmand de Harlay lance *Le Journal de la Généralité de Montpellier* qui bénéficie du privilège du *Journal Général de France*. Fin de parution en 1790.

Il fallait cinq heures pour aller de Montpellier à Sète, tout le monde, nobles, bourgeois, petit peuple, parlait la langue d'Oc et seuls les privilégiés savaient lire. A la fin du siècle des Lumières, le livre enfante un rejeton illégitime, le premier journal de Montpellier... qui ressemble beaucoup à son papa.

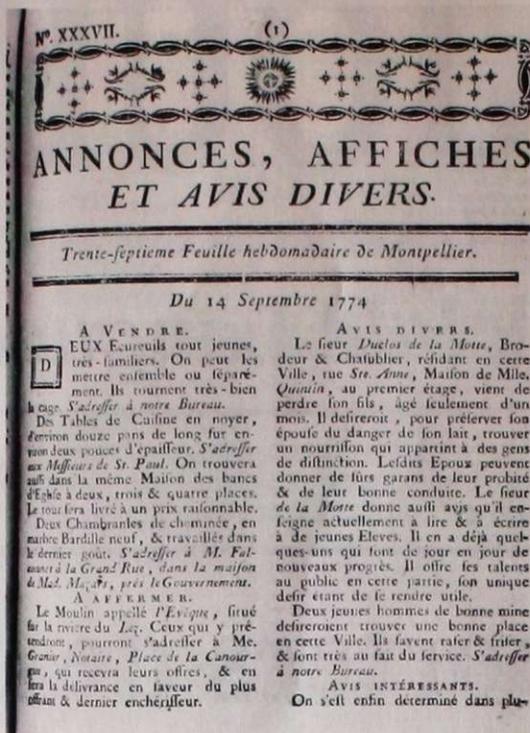
Mais comment faisait donc le trisaïeul de l'arrière grand-père de mon arrière-grand-père pour avoir les nouvelles fraîches ? Pas de télé, pas de radio, pas de journaux et encore moins de journalistes, en cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les nouvelles en Languedoc, c'était... Les édits du roi Louis XVI, accroché à son pouvoir, à travers gouverneurs et intendants. Les tribunaux, ordinaires ou d'exception, qui foisonnaient, entassaient les "factum", textes juridiques fleuves qui tenaient lieu de faits divers, de la simple histoire de bornage entre voisins à la célèbre affaire Calas. Enfin, tous les bruits, témoignages, commérages, on-dit, contes et légendes de la tradition orale. Un autre monde, qu'on ne peut guère imaginer dans notre siècle où les nouvelles des antipodes nous parviennent en même temps que celles du département.

Mais un Montpelliérain, le docteur en médecine Théophraste Renaudot, ramène de ses voyages à Venise l'idée "d'un pot-pourri contenant toutes sortes d'instructions et de discours agréables", quelques feuilles que nous appellerions maintenant des "petites annonces" et vendues contre une piécette, la *gazzetta* : on y trouvait "les chambres vides ou garnies, les bons médicaments comme l'eau de Spa, les recettes de la gelée de viande, les salles à louer pour les noces"...

## Le patois et le français

*La Gazette* est née, et avec elle la presse périodique française, ou tout au moins son ébauche. Ce "journal" de quatre à seize pages, qui ressemble au livre comme un frère, sans titres, sans illustrations, fait son chemin, d'abord à Paris où notre Théophraste l'installe en 1631, puis dans trente-huit villes de province, dont Montpellier, qui reçoit ainsi au début du XVIII<sup>e</sup> siècle les nouvelles de Paris, mais souffre de l'absence d'actualité locale, même si les lecteurs languedociens peuvent se procurer dès 1733 le *Courrier d'Avignon*, qui donne, lui, des nouvelles de... l'Europe.

Il faudra attendre 1770 pour que, le 19 mars de cette année-là, la dame Marguerite Pagès-Marinier, dentiste de son état, publie dans notre bonne ville le premier numéro des *Annonces, Affiches et Avis divers*. Comment, tout ce temps pour avoir notre hebdo ? C'est que le Montpellier du XVIII<sup>e</sup> siècle n'a pas grand-chose à voir avec la ville que nous connaissons : pourtant si, c'est une cité industrielle et commerçante prospère. On y fabrique le cuir, la laine, les "indiennes" de coton peintes ou imprimées, elle s'affirme comme marché vinicole et un des premiers centres de l'industrie chimique naissante. Les faubourgs se tissent autour de l'Écusson, y vivent les ouvriers des manufactures, petit



*Annonces, Affiches et Avis divers, 14 septembre 1774*  
(Collection de la Société Archéologique de Montpellier)

peuple illettré qui ne parle que le "patois". Au cœur de la ville, nobles et négociants, hommes de robe et représentants du roi, catholiques et protestants (tolérés depuis peu) cohabitent et coexistent. Eux aussi parlent le "patois", la langue d'Oc, orale, qu'on distingue du français écrit, "langue de la distinction", celle qu'on lit dans les livres et les journaux venus de la capitale. Seuls les hommes - et quelques femmes - "de qualité" savent lire et écrire. Le peuple, bien sûr est analphabète.

C'est dans ce contexte que Marguerite Pagès-Marinier lance ses *Annonces*... Le mari de la dentiste tient cabinet littéraire, l'ancêtre des bibliothèques, et l'on vient y consulter les livres, les dictionnaires, et peut-être la sulfureuse "Encyclopédie", honnie du pouvoir et du clergé, œuvre collective des philosophes chapeauté par Diderot et d'Alembert... et les journaux de Paris.

## "Une eau contre les maux vénériens"

La dame y puise l'idée d'ouvrir un "bureau d'avis" où chacun vient déposer, moyennant finances, ses petites annonces et elle crée dans la foulée son journal hebdomadaire de quatre pages, toujours austère et ressemblant au livre, vendu à une petite centaine de personnes sur abonnement ("six livres à Montpellier, neuf livres à l'extérieur"). Avec l'autorisation des autorités locales, mais sans avoir payé le "privilège" aux descendants de Renaudot, ce qui lui vaudra en 1776 de devoir cesser ses parutions. On y trouve des "avis intéressants": "Un jeune homme d'une figure revenante cherche à se placer, il sait raser et

friser". "Il se débite chez le sieur Castiglioni aîné, rue Notre-Dame, une Eau préservative contre tous les maux vénériens". "Le service journalier de la Poste de Montpellier à Sète, tant en allant qu'en revenant, se fera en broquette, en cinq heures de tems..." Une vraie mine de renseignements pour les historiens sur la vie quotidienne de l'époque ! Les *Annonces* parlent aussi des livres nouveaux, on y trouve des énigmes, des inventions curieuses. Mais de politique et de "philosophie", point. La censure est féroce, le roi et les ministres chatouilleux et l'on risque la prison pour un mot de trop. Même si le "Siècle des lumières", où foisonnent les idées nouvelles, amène un

besoin de communication, on est encore loin de la liberté de la presse !

## La roue de la fortune

En 1776, donc, la dame Marinier doit cesser la parution des *Annonces*. Jusqu'en 1779, Montpellier n'a plus de journal local. Mais Marguerite, têtue, publie en 1779 une *Nouvelle Gazette*... qui souffre un an plus tard de la concurrence d'un nouveau venu, *Le Journal de la Généralité de Montpellier*, lancé par le sieur Larmand du Harlay. Lui bénéficie d'un "privilège" officiel. Bagarre, mots doux, procès, la dame et sa *Gazette* doivent plier bagages. *Le Journal de la Généralité* va régner seul pendant dix ans sur la ville, déclinant chaque semaine, toujours sur quatre pages, prix des marchés, avis juridiques, mouvements des bateaux à Sète, poésies, nouveautés agricoles, annonces diverses, courrier des lecteurs et... "roue de la fortune", la loterie royale de France. Rien de bien nouveau sous le soleil du Languedoc. Les plus raffinés s'abonnent aussi au *Courrier d'Avignon*, au *Mer-*

## L'ancêtre de la météo

Pendant toute la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, fleurissent en Languedoc des almanachs, qui, s'ils ne constituent pas une véritable forme de presse, sortent périodiquement et connaissent un grand succès dans toutes les couches sociales. Des plus sérieux, comme *L'Almanach historique de la province du Languedoc*, qui aligne la liste des autorités en place, clergé, armée, assemblée des Etats de la province, aux plus futiles, qui comblaient les gens à la recherche d'histoires populaires. C'est dans ces almanachs qu'on trouve l'ancêtre de la météo: des observations minutieuses du temps, des mois écoulés, qui permettaient les premières prévisions. Important, voire primordial, dans notre pays de vignobles !

*cure* et autres publications littéraires parisiennes. C'est sans doute parce que ce journal local est à la traîne du grand mouvement d'idées, à la fin d'un siècle avide de "progrès" qu'il perd peu à peu ses lecteurs et s'éteint en 1790.

Arrivent les "journaux historiques et littéraires" locaux, aux objectifs plus ambitieux, qui emboîtent le pas aux publications parisiennes. Pour leur malheur. Car les nouvelles de Paris et de toute la France arrivent par la poste, en même temps que les journaux parisiens ! Les nouvelles ne sont donc plus très fraîches. De 1789 à 1792, il seront quatre à tenir six mois à un an : le premier quotidien montpelliérain, le *Mémorial politique et littéraire*, le *Journal des districts, cantons et municipalités du département de l'Érault*, le *Journal hebdomadaire du département de l'Hérault*, la *Cronique des contrées méridionales de la France*. Soufflés par le feu de la Révolution pourtant lointaine, ils s'éteignent les uns après les autres. Il faudra attendre l'an 1800, mais surtout une seconde révolution, celle de 1848, pour que Montpellier retrouve une véritable presse locale...

ANNICK BARRAU



La lecture de la «Gazette» se fait à haute voix, dans le jardin public. Ceux qui savent lire transmettent ainsi l'information...

(Gravure à l'eau-forte anonyme, 1780 environ - Collection Hennin - Cabinet des Estampes - Bibliothèque Nationale)

## AVIS

### Demande particulière

On recherche des numéros de journaux locaux du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles pour compléter les collections de la Bibliothèque Municipale de Montpellier. Les généreux donateurs seront chaleureusement remerciés. Ces journaux seront bien conservés et mis à la disposition de tous les lecteurs. Pour cet avis, il faut s'adresser à la Bibliothèque municipale. 67 60 16 16

21 Juin 1851: Aristide OLLIVIER, bouillant journaliste républicain, meurt dans un duel au Parc de Lavalette.

Le 25 mars 1851, à l'âge de 22 ans, Aristide Ollivier devient à Montpellier le rédacteur en chef du Suffrage Universel, le quotidien des "rouges".

A peine s'est-il installé à Montpellier dans un modeste appartement de la rue des Tondeurs qu'il rédige son premier article - une proclamation - à la une du Suffrage Universel.



Aristide OLLIVIER - 1829-1851

Les royalistes ont leur société secrète

Aristide est un batailleur. Il ferraille avec le Messenger du Midi, le quotidien des modérés. Mais c'est aux royalistes et à leur journal L'Echo du Midi qu'il réserve ses flèches les plus acérées.

Aristide Ollivier raille "le parti jésuite" et "le parti royaliste", leur "incapacité" et leur "médiocrité".

La verve polémique du rédacteur en chef du Suffrage Universel déplaît aux maîtres de la ville. La police n'hésite pas à forcer

son appartement et les bureaux du journal. Des exemplaires sont saisis. Amendes et procès pleuvent. Ollivier ne désarme pas: "Chaque coup nous donne une plus grande ardeur. En avant !"

Le 17 mai 1851, le Procureur de la République, Alexandre Lacroix, traîne Aristide Ollivier devant la cour d'Assises de Montpellier pour un article jugé "injurieux" à l'égard de la garnison.

Bossu et homme d'esprit

Bien que les royalistes soient entrés dans l'opposition à Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République, et que L'Echo du Midi ait eu, lui aussi, maille à partir avec le Procureur, son rédacteur en chef, Escande, bossu et, dit-on, homme d'esprit, fait savoir qu'il se désolidarise de l'article d'Ollivier "grossier et inconvenant", assénant en même temps, une leçon de modération à son impétueux confrère.

Ollivier prend très mal l'admonestation. Pour lui, désor-

mais, L'Echo du Midi est le "journal dénonciateur" et Escande, "homme estropié", un "Sancho Pança que jamais nous ne prendrons pour un Don Quichotte".

Le jeune rédacteur en chef du Suffrage Universel est résolu à se battre, mais L'Echo du Midi n'obtempère pas à la demande de fournir les noms "d'hommes honorables".

Réplique d'Escande: "Ce journaliste provençal n'est qu'un goujat !"

Provocations insolentes

Les notables légitimistes se réunissent le 19 juin au Cercle de la Grande Loge et rédigent un "témoignage d'approbation" à L'Echo du Midi. Au sort, ils choisissent l'adversaire d'Ollivier: Fernand de Ginestous, 28 ans, un ancien élève de l'Ecole de cavalerie de Saumur.

n'entendent pas se substituer à Escande et Ollivier retire le mot de "lâche".

Le fougueux Aristide fait suivre le communiqué apaisant des témoins de ce commentaire: "Si personne ne prend la responsabilité de ces insultes, je serai autorisé à conclure qu'aucun homme d'honneur appartenant au parti légitimiste ne peut être solidaire des provocations insolentes dont j'ai été l'objet".

Touché au cœur, Ollivier s'affaisse

Cette fois le duel est inévitable. Les témoins se rencontrent pour discuter du choix des armes. Les amis de Fernand de Ginestous penchent pour le sabre de cavalerie. Ceux d'Ollivier pour le sabre d'officier d'infanterie.

A une heure cinquante, dans une allée du parc de Lavalette, Fernand de Ginestous et Aristide Ollivier se font face. Ils se jettent l'un sur l'autre, s'enfoncent leurs sabres dans le corps.

Un corbillard escorté de cavaliers ramène le cadavre du journaliste à son appartement de la rue des Tondeurs. Bouleversés, de nombreux Montpelliérains viennent y contempler ses "nobles traits".

Très inquiet, le préfet a fait ranger un escadron de gendarmerie près de la porte du cimetière Saint-Lazare.

Le 24 juin 1851, Le Suffrage Universel paraît encadré de noir. Le journal des "rouges" raconte avec émotion les obsèques de ce "noble cœur".

JACQUES MOLENAT

Advertisement for 'Le Vampin' newspaper, featuring a rabbit illustration and subscription rates.

Je pars pour me battre en duel avec M. Fernand de Ginestous. J'y vais, parce que j'ai été gravement insulté, et que je ne puis laisser souiller le nom que tu nous as donné.

La meilleure de mes caresses à vous tous. Aristide OLLIVIER. Samedi, 21 juin 1851. 1 h. et demie.

Advertisement for 'Le Suffrage Universel' newspaper, including a masthead and introductory text.

Le Suffrage Universel, 24 juin 1851 (Bibliothèque Municipale de Montpellier)

1789 Le 5 mai, les Etats Généraux, espoir de tout un peuple, sont solennellement ouverts par le roi. Le 17 juin, le Tiers devient Assemblée nationale.

1790 Jean-Joseph Fuzier publie les lundis et vendredis, à Béziers, Le Journal des Districts, cantons et Municipalités de l'Erault.

1792 Le 23 mars, les Girondins sont au gouvernement. Le 1er octobre 1792, sortie du premier numéro de La Chronique des Contrées Méridionales de la France.

Entre 1792 et 1806 La presse périodique existe exceptionnellement. 21 janvier 1793 Procès et mort de Louis XVI

9 novembre 1799 Coup d'Etat de Bonaparte, il devient Premier consul. 1806 Création du Vèridique, feuille politique.

1814-1815 La restauration. C'est le règne de Louis XVIII et le début de la monarchie constitutionnelle. 1824 Charles X succède à Louis XVIII.

1830 Après les insurrections parisiennes et l'abdication de Charles X, c'est le règne de Louis Philippe-Ier. Le Vèridique devient en 1831 Le Courrier de l'Hérault.

1831-1834 Les Mélanges Occidentaux apparaissent. 1834 Sortie de L'Occitanique. Il paraît jusqu'en 1835.

1843

Deux journaux apparaissent. Ils sont de caractère plus politique et hostiles au gouvernement. A droite, *L'Echo du Midi* (légitimiste) et à gauche, *L'Indépendant*.

1848

*Le Courrier du Midi*, ex *Le Véridique* et *Le Courrier de l'Hérault* disparaissent avec la Révolution. Suit une floraison de journaux en majorité républicains.

22, 23 et 24 février: insurrection

de Paris et proclamation de la IIe République

Avril: élections au suffrage universel

4 juin: lancement à Montpellier du premier quotidien, *L'Estafette du Midi*, par Pierre-Barthélémy Gras

15 juillet: interdiction de *L'Estafette du Midi*

20 juillet: création par Pierre-Barthélémy Gras du *Messageur du Midi* qui succède à *L'Estafette*

10 décembre: Louis Napoléon Bonaparte est élu Président de la République

1851

2 décembre: Coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte

1852

2 décembre:

Louis Napoléon Bonaparte couronné empereur sous le nom de Napoléon III

22 septembre: première élection à Montpellier de la municipalité Pagézy

1857

Flaubert écrit "*Madame Bovary*" et Beaudelaire "*Les Fleurs du mal*"

1858

14 janvier: attentat d'Orsini contre Napoléon III. L'Empire devient autoritaire

1867

18 février: Le Montpellierain Pierre-Barthélémy Gras crée une "organisation nationale de la presse départementale" dont il devient le Président

1868

11 mai: Emile Ollivier assouplit les lois sur la presse

1 septembre: création à Montpellier du quotidien *L'Union Nationale* (légitimiste)

1869

1 mai: création à Montpellier du quotidien *La Liberté* (républicain)

17 juillet: battu aux élections législatives, Jules Pagézy démissionne de la mairie

1870

4 septembre: Chute de l'Empire après la défaite de Sedan contre la Prusse. Gambetta proclame la République

**Le Messageur du Midi: de "l'artisanat" idéologique à l'entreprise de presse. Entre l'exil du "roi-bourgeois" Louis-Philippe et l'élection à la tête de la République du "prince président" Louis-Napoléon Bonaparte, l'année 1848 fut fertile en événements. Pragmatique autant que bonapartiste, Pierre-Barthélémy Gras sauta sur l'occasion pour proposer aux Montpelliérains des informations quotidiennes.**

L'homme était sûrement plus subtil et fin d'esprit que ne le laisse supposer son patronyme. Même si, à l'instar de bien d'autres "bêtes de presse", nous ne savons que peu de choses sur la personnalité de Pierre-Barthélémy Gras, sa fortune et sa motivation. Pourquoi diable, alors que la IIe République venait juste d'être proclamée dans le sillage de l'abdication de Louis-Philippe, cet imprimeur montpelliérain de la rue Fournarié décida-t-il de se lancer dans l'aventure médiatique? Catholique et républicain modéré en cette année charnière, il n'avait pas vraiment de message idéologique existentiel à délivrer à ses concitoyens. Pas plus que de croisade à prêcher.

Alors pourquoi cette première *Estafette du Midi* - le "brouillon" du *Messageur* - un beau matin du 4 juin 1848? Probablement parce que cet homme de lettres qu'était Pierre-Barthélémy Gras (son imprimerie jouxtait sa librairie et son cabinet de lecture) se doublait d'un homme d'affaires.

1851. Il poussera le zèle jusqu'à se faire couronner le jour de l'anniversaire du sacre de son oncle qui, lui-même, avait retenu ce jour en souvenir de la victoire d'Austerlitz. Ce qui confirme qu'en ces années-là, pour une plume aguerrie, la matière première journalistique ne manquait pas...

A défaut d'en être une, Pierre-Barthélémy Gras s'empresse d'en engager trois ou quatre. Affirmant par ce recrutement son esprit d'entreprise et sa conception professionnelle de la réalisation d'un quotidien. Alors que dans les autres "feuilles" les colonnes sont artisanalement ouvertes à des politiciens verbeux et autres universitaires sédentaires qui refont le monde dans la pénombre de leur cabinet balzacien, le fondateur du *Messageur* comprend rapidement le retour sur investissement que peut lui procurer l'engagement de journalistes permanents. Le premier d'entre eux, qui fit les beaux jours du quotidien, montpelliérain, reste Félix Danjou, un ancien de la Bibliothèque Nationale qui,

ment facilitée par une position de monopole qui perdura 20 ans. Jusqu'en 1868 exactement, année qui vit l'assouplissement des lois sur la presse. En bon businessman protectionniste Pierre-Barthélémy Gras les combattit en créant l'Organisation Nationale de la Presse Départementale dont le premier congrès à Paris dura trois semaines. Pas moins! Mais ce lobbying n'empêcha pas le lancement à Montpellier de plusieurs quotidiens concurrents, légitimistes comme républicains.

Malgré cette floraison de concurrents *Le Messageur* tiendra encore 25 ans. D'un côté, l'enracinement est profond dans la population qui goûte encore son ton modéré voire apolitique et, de l'autre, le soutien gouvernemental ne lui est pas méfiant. On en veut pour preuve cette lettre du Préfet conseillant vivement aux maires de l'Hérault de penser au *Messageur* au moment de prendre un abonnement à un journal: "*Le concours sincère et dévoué que cette feuille n'a cessé de prêter au Gouvernement de Sa Majesté l'Empereur, l'exactitude habituelle des nouvelles qu'elle donne, le talent de sa rédaction, la rapidité de ses communications avec la Capitale (...)* sont autant de titres sérieux qui recommandent *Le Messageur* à votre préférence." Si ça ne s'appelle pas "faire l'article", c'est bien imité.

Cette caution officielle possédait, hélas pour *Le Messageur*, son revers. La chute de l'Empire le 4 septembre 1870 et la proclamation de la IIIe République marque en effet le début de la fin ou plutôt de la longue agonie.

## Victime de la presse populaire à un sou

En dépit de sa prédominance, *Le Messageur du Midi* va peu à peu se trouver dépassé par ses concurrents plus séduisants dans la forme et plus incisifs sur le fond. Sans parler du handicap commercial que lui inflige cette presse populaire en cassant le prix de vente: un sou contre trois sous.



A la "Une" du *Messageur du Midi* le refus du spectaculaire est flagrant. Quasiment jamais de titre au-delà d'une colonne et une mise en page peu attrayante.

Un de ces intuitifs qui, sans rien inventer véritablement, flairent les marchés porteurs, comme on "jargonise" aujourd'hui. Les informations se bousculaient à Paris, les Montpelliérains s'en délectaient et se "chauffaient" sur les boulevards ou dans les cafés... qu'à cela ne tienne, on allait leur en donner. Sur quatre pages grand format! Et pour trois sous, tous les jours que Dieu fait!

Le premier envol fut de courte durée. Un peu plus d'un mois après sa parution *L'Estafette du Midi*, comme ses très rares confrères quotidiens du pays, est interdite à la suite de l'insurrection qui fit 4 000 morts. Obstiné, Pierre-Barthélémy Gras ne reste pas longtemps sur la voie de garage. Le 20 juillet 1848, *Le Messageur du Midi* prend officiellement la suite de *L'Estafette*. Sans tambour ni trompette. Ni éditorial lyrique comme savaient et savent toujours en faire les gazettes qui s'avancent sur les fonts baptismaux. Fidèle à cette retenue, Pierre-Barthélémy Gras ne signera que rarement des articles, deux ou trois papiers par an au maximum. Stratégie habile car elle colle parfaitement à l'air du temps, au flou politique lié aux "expériences" constitutionnelles...

## 12 000 exemplaires quotidiens en 1874!

Avec l'élection à la Présidence de Louis-Napoléon Bonaparte le 10 décembre 1848, le républicain modéré qu'est Pierre-Barthélémy Gras peut donc laisser s'exprimer - sans excès - sa fibre bonapartiste puis rallier - avec modération - le "parti de l'ordre" sur lequel s'appuie le futur Napoléon III qui mijote son coup d'Etat du 2 décembre

bien avant Albert Londres, donna ses lettres de noblesse au grand reportage. En 1854, Pierre-Barthélémy Gras l'envoie sillonner l'Allemagne. Deux ans plus tard, cap sur l'Italie où il retourne en 1859 couvrir la guerre d'indépendance. Entre-temps il monte à Paris pour l'attentat d'Orsini contre l'Empereur, il relate les inondations de Beaucaire, la création du Paris-Toulouse, etc.

Si elle ne se reflète pas dans la présentation d'une austérité décourageante - des articles dégoulinant dans les cinq colonnes inamovibles de chacune des pages et un refus délibéré de titres accrocheurs - cette

politique rédactionnelle fait rapidement le succès du *Messageur*. D'autant qu'à cette volonté d'aller sur le terrain s'ajoute la rapidité de transmission des dépêches parisiennes qui dès 1856, grâce au télégraphe optique, parviennent à l'imprimerie de la rue de l'Observatoire où s'est installé *Le Messageur* en 21 heures seulement contre le double cinq ans plus tôt. Le développement de la couverture régionale avec l'installation, dès 1850, de correspondants à Nîmes et Narbonne devient aussi un atout supplémentaire. Rapidement les ventes progressent et passent de 4 000 en 1852 à 12 000 en 1874, moment de son apogée. Cette ascension, il est vrai, reste grande-

ment facilitée par une position de monopole qui perdura 20 ans. Jusqu'en 1868 exactement, année qui vit l'assouplissement des lois sur la presse. En bon businessman protectionniste Pierre-Barthélémy Gras les combattit en créant l'Organisation Nationale de la Presse Départementale dont le premier congrès à Paris dura trois semaines. Pas moins! Mais ce lobbying n'empêcha pas le lancement à Montpellier de plusieurs quotidiens concurrents, légitimistes comme républicains.

Malgré cette floraison de concurrents *Le Messageur* tiendra encore 25 ans. D'un côté, l'enracinement est profond dans la population qui goûte encore son ton modéré voire apolitique et, de l'autre, le soutien gouvernemental ne lui est pas méfiant. On en veut pour preuve cette lettre du Préfet conseillant vivement aux maires de l'Hérault de penser au *Messageur* au moment de prendre un abonnement à un journal: "*Le concours sincère et dévoué que cette feuille n'a cessé de prêter au Gouvernement de Sa Majesté l'Empereur, l'exactitude habituelle des nouvelles qu'elle donne, le talent de sa rédaction, la rapidité de ses communications avec la Capitale (...)* sont autant de titres sérieux qui recommandent *Le Messageur* à votre préférence." Si ça ne s'appelle pas "faire l'article", c'est bien imité.

Cette caution officielle possédait, hélas pour *Le Messageur*, son revers. La chute de l'Empire le 4 septembre 1870 et la proclamation de la IIIe République marque en effet le début de la fin ou plutôt de la longue agonie.

## Changement de titre ... et de politique

Avec à leur tête Gustave Ferrier, un ancien conseiller municipal de Jules Pagézy, les nouveaux propriétaires du *Messageur* se montrent adeptes du changement dans la continuité... La présentation reste toujours aussi archaïque avec les mêmes cinq colonnes "tristounettes" et un "look" aussi exaltant que l'actuel *Journal officiel*. La comparaison du reste, se justifie doublement dans la mesure où le côté "journal de référence", face aux exaltés des autres titres, se perpétue. Sans âme véritable *Le Messageur du Midi* fait surtout valoir sa rigueur, son souci d'exhaustivité. Et laisse à la concurrence l'artifice des mises en page racoleuses, des dessins et autres fantaisies graphiques...

La sauce, un peu fade, ne prend pas. D'autant qu'elle reste toujours plus chère que le piment servi par *Le Petit Méridional* et les autres "virulents". Si bien qu'en 1889, les repreneurs du *Messageur* décident enfin de faire passer son prix de trois à un sou. Cette remise à niveau s'accompagne d'un recentrage politique. Conscients que la région est à majorité républicaine ils optent pour "*une République ouverte et tolérante*".

Ce coup de rein pour rallier les conservateurs de la République et toucher le public en abaissant le prix se prolonge, le 24 février 1892 (anniversaire de la IIe République!) par un changement de titre. Comme quoi la recette ne date pas d'hier... *L'Estafette du Midi* qui s'était transformée en *Messageur du Midi* aura pour épitaphe *La République du Midi*. Elle sera gravée 22 mois plus tard. De la même façon qu'il n'y avait pas eu, à la "Une", d'avis de naissance retentissant en 1848, les lecteurs chercheront en vain l'éditorial funeste de circonstance ce 18 décembre 1893...

ALAIN PLOMBAT



Le 24 février 1892, les nouveaux propriétaires du *Messageur* tentent l'opération de la dernière chance en modifiant le titre. Mais *La République du Midi* ne passera pas l'hiver 1893.

# LES PIONNIERS DE LA PRESSE "POPU"

Fini les journaux "intellos". En cette fin de XIXe siècle, *Le Petit Méridional* d'abord, son concurrent *L'Eclair* puis, se lancent résolument à la conquête du grand public. Chacun délimite clairement son terrain idéologique : le premier se veut proche "de la Gauche des instits", le second revendique des idées royalistes et catholiques. Adversaires politiques, ils sauront s'unir contre la concurrence, et mourir ensemble.

La naissance du *Petit Méridional* a inauguré l'ère de la presse populaire dans la région. Cette "feuille de chou" (quatre pages), basée à Montpellier, est farouchement ancrée républicaine, comme *Les Droits de l'Homme*, *La Liberté*, *La République*, *Le Midi républicain*, *Le Bulletin de vote*... Il faut dire qu'en 1876, année de sa naissance, tout le Languedoc est fortement à gauche, d'où le foisonnement de cette presse. Mais qu'importe, le petit nouveau est malin : il invente le journal à un sou (cinq centimes), soit trois fois moins cher que les concurrents. Voilà de quoi faire la différence...

Les débuts sont difficiles et le journal fait faillite l'année d'après. Il lance une souscription, attitude d'appel aux militants, et trouve l'argent. Le redémarrage est foudroyant : il devient dominant sur

créer *L'Eclair*, qui vise également un public populaire. Le nouveau quotidien, lui aussi à un sou, naît en 1881.

La situation est désormais bien nette. A ma droite : *L'Eclair*, royaliste et catholique. A ma gauche : *Le Petit Méridional*, républicain et franc-maçon. Les deux journaux s'y retrouvent d'autant mieux qu'à l'époque, il était inimaginable pour un républicain de simplement feuilleter une feuille royaliste. Le terrain est bien délimité et les deux journaux sauront jusqu'à leur mort, en 1944, protéger leur territoire.

## Un évêque avant-gardiste

Pourtant, malgré un Midi bien rouge, *L'Eclair* parviendra à jouer à égalité avec

son adversaire et même à vendre davantage entre les deux guerres : 60 000 exemplaires pour 12 éditions contre 40 000 pour 10. Ce journal va savoir se rendre beaucoup plus populaire que *Le Petit Méridional*, plus proche de la "gauche des instits". Etre proche des gens est le créneau de cet organe qui développe des rubriques occitanes, sportives, familiales... qui seront ensuite copiées par *Le Petit Méridional*. La seule innovation qu'apporte le journal républicain est une page cinéma, un art perçu alors comme de gauche. *L'Eclair* fait feu de tout bois : il patronne des courses cyclistes, il introduit la photo dans ses pages, bien avant la guerre de 1914. Bref, ce journal, dont le conseil d'administration abrite un évêque - Monseigneur de Cabrières - et de nombreux noms à particule se révèle être sacrément avant-gardiste...

Le marché est tellement bien partagé, bien bipolarisé, que différentes tentatives d'implantation se soldent par des échecs. *Nouveau Temps*, en 1929, tente sa chan-

ce. Se voulant strictement apolitique, ce journal d'imprimeur, qui se révèle sans âme, ne dure que quelques mois. Un deuxième candidat plus sérieux se porte sur les rangs en 1930. *Le Sud*, un quotidien démocrate-chrétien, essaie de grignoter un électorat plutôt centriste. Il se heurte à un boycott des diffuseurs qui, sous la pression des deux journaux en place, entravent sa distribution. Il "meurt" en 1933.

Les deux grands ont su faire plusieurs fois cause commune. Concurrents, ils deviennent compères pour la distribution dans les villages : ils envoient dans un même sac leurs quotidiens, réalisant ainsi une économie substantielle. Cette solidarité ne fera pas non plus défaut lors de l'incendie accidentel des locaux de *L'Eclair* en 1907. Magnanime, *Le Petit Méridional* abrite sous son toit son



*Le Petit Méridional*, numéro spécial, 25 mai 1886  
La fabrication du journal  
(Bibliothèque Municipale de Montpellier)



*Le Petit Méridional*, le quotidien républicain et franc-maçon à un sou.  
numéro spécial, 25 mai 1886  
(Bibliothèque Municipale de Montpellier)

la ville et sur la région. Les autres meurent, petit à petit. A partir de 1882, il demeure seul à gauche. En 1886, c'est la consécration : le quotidien inaugure ses nouveaux locaux. Situés dans la rue Henri-Guinier, ceux-ci sont luxueux, moqués et disposent même d'une ligne télégraphique directe avec Paris, le must du must. Pendant que *Le Petit Méridional* assied son hégémonie sur la région, la droite, elle, ne dispose que d'un journal, *L'Union Nationale*, certes très aristocratique mais bien peu diffusé. Les royalistes décident de saborder le vénérable titre pour

créer *L'Eclair*, qui vise également un public populaire. Le nouveau quotidien, lui aussi à un sou, naît en 1881.

La situation est désormais bien nette. A ma droite : *L'Eclair*, royaliste et catholique. A ma gauche : *Le Petit Méridional*, républicain et franc-maçon. Les deux journaux s'y retrouvent d'autant mieux qu'à l'époque, il était inimaginable pour un républicain de simplement feuilleter une feuille royaliste. Le terrain est bien délimité et les deux journaux sauront jusqu'à leur mort, en 1944, protéger leur territoire.



*L'Eclair*, le quotidien royaliste et catholique à un sou.  
2 août 1914  
(Bibliothèque Municipale de Montpellier)

concurrent et voisin : ils sont tous deux situés dans le quartier de la gare. La cohabitation dure plusieurs mois, le temps de reconstruire les locaux qui seront inaugurés en 1909. Dans la plaquette qui immortalise l'événement, *L'Eclair* remercie *Le Petit Méridional* pour le service rendu.

Les deux journaux, devenus notables, restent tout de même de farouches adversaires idéologiques. Mais le combat a su créer des liens que seule la mort peut séparer : ils "décéderont" ensemble le 20 août 1944. Coupables d'avoir continué à paraître sous la censure allemande.

MIREILLE PICARD

- 1871  
18 mars - 28 mai :  
La Commune de Paris
- 31 août :  
Thiers,  
président de la République
- 1873  
Thiers démissionne  
sous la pression de l'Union  
des Droites.  
Mac Mahon, Président
- 1875  
Constitution  
de la IIIe République
- 1876  
19 mars : création à Montpellier  
du quotidien *Le Petit Méridional*
- 1877  
25 janvier : *Le Messager du Midi*  
lance un "digest" à un sou :  
*Le Petit Messager du Midi*
- 5 février : création par  
*le Messager* d'un supplément,  
*le Messager Agricole*
- 1878  
17 octobre : faillite  
de Pierre-Barthélémy Gras  
et reprise du *Messager du Midi*  
par une société bonapartiste
- 1879  
Jules Grévy,  
Président de la République
- 1880  
Création à Montpellier  
du quotidien *le Petit Eclair*
- 1881  
29 juillet :  
Loi Eugène Lisbonne, député  
montpellierain,  
qui conforte la liberté  
de la presse et supprime  
la Censure administrative
- Création à Montpellier du  
quotidien *Le Petit Républicain*
- 1892  
24 février : *Le Messager du Midi*  
devient républicain sous le titre  
*La République du Midi*
- 1893  
Premiers députés socialistes  
à l'Assemblée
- 1893  
18 décembre : Disparition  
de *La République du Midi*,  
dernier concurrent  
aux deux "Grands"
- 1905  
Inventaire des biens des Eglises :  
violents affrontements
- 1907  
Révolte des vignerons du Midi
- 1908  
Incendie de *L'Eclair* : le tirage  
continue sur les rotatives  
du *Petit Méridional*
- 1909  
Inauguration des nouveaux  
locaux de *L'Eclair*, rue d'Alger  
par Mgr de Cabrières
- 1929-1930  
*Nouveau Temps*, une tentative  
de journal apolitique.
- 1930-1933  
*Le Sud*, journal  
démocrate-chrétien, violemment  
contré par *L'Eclair*  
et *Le Petit Méridional*



La page de Madame. *Le Petit Méridional* développe les rubriques pratiques et l'esthétique de sa mise en page. 7 janvier 1923  
(Archives Départementales de l'Hérault)

## LA GUERRE IDEOLOGIQUE

On reconnaît bien l'âme royaliste de *L'Eclair* et la ferveur républicaine du *Petit Méridional* à leurs réactions face aux événements qui ont marqué leur temps. La confiscation des biens religieux, suite à la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905-1906, provoque de violentes bagarres tant par l'écrit que par les poings. L'un parle de "cambriolage", "d'horrible besogne" sur plusieurs pages et l'autre relate sobrement le sujet. Albert Amavielle, écrivain occitan et journaliste à *L'Eclair*, défonce la vitrine du *Petit Méridional* à coups de canne. *L'Eclair* ouvre une souscription et lui offre une canne... en argent. 1907 : la révolte des paysans. Cet événement est d'abord unanimement soutenu par les deux journaux. Mais, dès que le gouvernement, dirigé par le radical Georges Clémenceau, arrête les dirigeants viticoles, les réactions diffèrent. *Le Petit Méridional* titre : "Force reste à la loi". "Mesures dictatoriales", s'insurge *L'Eclair*, à la Une. Et, qu'il s'agisse du Front Populaire, de la guerre d'Espagne ou de toute campagne électorale, *Le Petit Méridional* et *L'Eclair* continueront chacun leur lutte.

M.P.

1939

3 septembre: la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne

1940

3 juin: Les premières censures apparaissent dans *L'Eclair*.

14 juin: Les Allemands occupent Paris

18 juin: A Londres, appel du général de Gaulle, à la BBC

19 juin: Premières censures dans *Le Petit Méridional*

22 juin: Signature de l'armistice

1er juillet: Le gouvernement s'installe à Vichy: les nouvelles publications sont soumises à avis des Renseignements généraux puis de la Préfecture

30 octobre: Pétain appelle à la collaboration: les deux quotidiens montpelliérains, en raison de la pénurie de papier, réduisent fréquemment leur format

1941

7 février: Création de l'hebdomadaire d'extrême-droite, *"Je suis partout"*, dirigé par Robert Brasillach

12 avril: Henri Frenay fonde le premier véritable journal clandestin, *Les petites Ailes de la France*

9 décembre: Un ballon "portetracts" atterrit dans une vigne près de Béziers

1942

Été: rafle du Vel' d'Hiv, et arrestation de 5 000 juifs en "zone libre"

20 septembre: Création de la revue clandestine, *Les Lettres françaises*

1943

20 janvier: Union des mouvements de résistance (Combat, Libération et Francs-tireurs) autour de Jean Moulin

16 février: Création du STO

1944

6 juin: Débarquement allié en Normandie

17 juin: L'imprimerie clandestine de *Combat* est démantelée par la Gestapo et la Milice

20 août: Derniers numéros de *L'Eclair* et du *Petit Méridional*

21 août: Libération de Montpellier

**AMBRESOIE**



*L'Eclair*, 10 juillet 1943

(Bibliothèque Municipale de Montpellier)

- Dis, grand-mère, elle était comment la presse à Montpellier sous l'Occupation ? Veule ? Mensongère ? Vendue ?

- Non, petit, simplement pourrie...

De 1940 à 1944, deux quotidiens, *L'Eclair* et *le Petit Méridional*, se partagent les lecteurs languedociens. Deux journaux, mais un seul rédacteur en chef, Vichy, et un directeur de publication lointain mais omniprésent, la *Propaganda* de Berlin...

Dès 1940, on va retrouver dans les deux quotidiens le même ton, les mêmes (fausses) nouvelles, la même duplicité et une identique soumission à Vichy.

Après une brève période de flou et de flottement, au cours de laquelle des "blancs" de six, douze, ou vingt-cinq lignes seront clairement désignés comme censurés, vont se succéder quatre années d'inféodation au gouvernement pétainiste, puis directement aux autorités allemandes.

Censure, puis autocensure, plus subtile mais intégrale, qui fera alterner, sur les "unes", portraits du Maréchal et nouvelles du front à sens unique. Partout, "l'ennemi" (lire les alliés !) recule et, de l'est à la Cyrénaïque, en Sicile comme sur l'Atlantique nord, subit de lourdes pertes, connaît échecs sur désastres,

s'humilie et se déchire, bref, s'enfoncé dans la spirale de la défaite et de la capitulation devant l'inexorable avance des armées du Reich.

## Des nouvelles d'un monde virtuel...

Apothéose de la désinformation érigée en système, le 8 juin 1944, *L'Eclair* annonce à ses lecteurs qui n'en peuvent mais, que "l'attaque anglo-américaine (le Débarquement...) en Normandie a échoué", que "la flotte ennemie continue de subir de lourdes pertes" ou encore que "la Luftwaffe poursuit avec succès ses attaques".

Tromperie, dissimulation permanente, faux semblants, la presse montpelliéraine ne donne à voir qu'un monde virtuel,

dans une lamentable farce orchestrée de main de maître à Berlin par des professionnels de la *Propaganda*, rédigeant au jour le jour, dans un français souvent impeccable, des communiqués imparables que nos deux journaux vont reprendre sans y changer une virgule.

Sur les "Unes", donc, entre les sempiternels portraits de Pétain (que le lecteur pourra transformer en gentil sous-verre pour le salon), se suivent encore de récurrentes incitations à la "relève", au travail en Allemagne, et appels à la délation pour en finir avec les traîtres, déserteurs et autres bandits (lire résistants, communistes et gaullistes...).

Dans des papiers qui n'ont plus d'éditoriaux que le nom, on insiste, on martèle: "Ne perdons pas la dernière occasion de collaborer avec le Reich!".

S'y répandent et s'y mêlent, dans un

étonnant patagon, mi-lénifiant, mi-douceux, qui use et abuse des très vichystes vocables que sont devenus "devoir", "honneur" "servir" et "ordre", les remarques antisémites, les récits des hauts faits de la Milice, et les agendas quotidiens des dignitaires du régime, "audiences du Maréchal" et "réceptions du Président Laval".

Dans un film de Truffaut sur les années de guerre, on entendait le critique théâtral de "Je Suis Partout" dire d'une pièce qu'il ne recommandait pas:

"Mais me direz-vous, rien n'est juif là-dedans ! Certes, mais tout est enjuivé...".

Aussi, dans la presse languedocienne, de 1940 au 20 août 1944, rien n'est nazi, mais tout est nazifié de la plus belle manière.

MICHEL MOATTI

## La presse clandestine "ICI L'OMBRE !"

A côté du discours pro-vichyste, farouchement allemand, qui emplissait les gazettes "officielles" de l'Etat Français, se sont multipliées des feuilles occultes, organes plus ou moins proches de la Résistance, des milieux communistes ou gaullistes, qui appelaient, face à la résignation et à l'ordre nouveau, à un sursaut et au combat. Coup d'œil sur ces lieux de liberté où la France de l'ombre relevait la tête.

Autant il était facile de créer et de publier un titre "aux ordres", favorable aussi bien à Vichy qu'à l'occupant, aux succédanés d'articles faisant la part belle aux idéaux fascistes et pétainistes, autant la rédaction, la fabrication et la diffusion d'une presse "alternative", hostile à la collaboration, appelant à la résistance et au refus de l'ordre nouveau, était un véritable acte de courage. Tout ce qui se publiait avec l'aval des autorités ne pouvait que dresser le portrait idéalisé de cette France éternelle chère à Pétain et à ses sbires, rurale et harmonieuse, arc-boutée sur ses ergots face aux assauts sournois des "cosmopolites" et autres "bolchéviques".

Pourtant, dès 1940, mais surtout à partir de 1941, les publications clandestines vont se multiplier.

De qualité formelle souvent médiocre, imprimés sur des papiers de rebus, des cahiers d'écolier, des feuilles d'emballage et tout ce qu'on avait sous la main, plus souvent d'ailleurs ronéotypés et en partie manuscrits plutôt que véritablement imprimés, des journaux clandestins circulent, sous le manteau, passés et repassés de main en main, lus et relus, jusqu'à la fibre.

Communistes (*L'Humanité*, *Revanche*, *L'Avant-Garde*, *Le Travailleur du Languedoc*...), gaullistes, "made in London" et parachutées par les avions de la Royal Air Force (*Le Courrier de l'Air*, qui donnait les fréquences et les horaires de la radio de Londres), issues de la Résistance, comme *Combat*, ces feuilles, mi-tract, mi-dazibao, tenteront, pendant près de quatre années, de donner une réponse à l'actualité tronquée de la presse autorisée.

### "Mort aux Boches !"

Le ton y est bien différent, les "Unes" également. On y verra des images des camps de prisonniers en Allemagne ou en Pologne, des caricatures "assassinant" Hitler, Laval, Darlan et Pétain, des

informations sur le sort des juifs, des prisonniers de guerre, les déportations, les actions des francs-tireurs, et des nouvelles du front moins favorables aux forces de l'Axe.

En fait, tout ce qu'on ne lisait jamais dans la presse officielle...

Les gros titres, à eux seuls, sont assez peu sibyllins: "Pas un homme pour l'Allemagne" (*Combat*), "Jeunes, ne vous laissez pas déporter en Bochie !" (*Avant-Garde*), "A bas le fascisme !" (*L'Humanité*), parfois plus directs: "A mort les traîtres, à mort les Boches !" (*Revanche*), ou plus restreints mais tout aussi tranchés: "Pas un litre de vin pour Hitler !" (*Le Travailleur du Languedoc*).

### Passé à ton voisin...

Et l'info circule: "Revanche se lit, se passe de main en main, *Revanche* ne se détruit jamais"

"Après avoir lu *L'Avant-Garde*, ne le jetez pas, passez-le à un ami"

"Alerte, Danger: N'acceptez le journal que par les voies habituelles" (*Combat*)

Une liberté qui ne pouvait qu'inciter les autorités, françaises comme allemandes, à rechercher, arrêter et fusiller les responsables de ces titres. Dénonciations et trahisons conduiront des centaines de ces journalistes de l'ombre devant le peloton d'exécution ou dans les cellules de la Milice.

Mais l'histoire retiendra que c'est à travers ces feuilles délavées, à l'aspect misérable, que la presse libre a assuré, pendant quatre années de ténèbres, sa continuité.

M. M.

Revue du ravitaillement général, 20 janvier 1943

(Bibliothèque Municipale de Montpellier)



## La B.B.C.

N.B.—La reprise des émissions sur 1500 m.

Horaires des informations en français.

Heures zone occupée	Longueur d'ondes
0715	1500 373 285 261 49 41
1315	1500 373 49 41 25
1515	1500 373 49 41 25
1915	373 285 49 41 31 25
2115	1500 373 285 261 49 41
2315	373 285 49 41
0115	1500 373 285 261 49

Voici de plus quelques "programmes francals."

1245	1500 373 49 25
1715	1500 373 49 25
2130	1500 373 285 261 49 41

*Le Courrier de l'Air*, juin 1941  
(Archives Départementales de l'Hérault)

(136) LOUEZ un Poste T.S.F. Mon CROS. 1. pl. Coméd. Spectacles

### OPERA MUNICIPAL

Mat. 2 h. 30 Soir 8 h. 45

Deux galas de music-hall

LA VEDETTE MONDIALE

### MISTINGUETT

AVEC

Lino CARENZIO

Ben TYBER

JEAN et JAC SANS JO

LA VEDETTE DU DISQUE

Lino MARLYS

le célèbre French Cancan

DU TABARIN

15 VEDETTES

ET

l'Orchestre-jazz TILDY

LOCATION OUVERTE

*Le Petit Méridional*, 20 octobre 1940  
(Bibliothèque Municipale de Montpellier)

## AU BONHEUR DE LA PRESSE COLLABO

La presse quotidienne régionale, sous l'Occupation, répugne à appeler un chat un chat, joue de l'ellipse et de la parabole avec délice, euphémise et désinforme avec maîtrise.

Dans ses colonnes, les miliciens sont "victimes des terroristes", "les Américains sont des cosmopolites et des juifs à 97 %", quand on rafle des communistes, il s'agit d'un "joli coup de filet" et cela "débarrasse la région de dangereux militants"...

Pourtant, dans cette débauche de bons sentiments et de conscience professionnelle, on se pique de traquer la rumeur, de débusquer le mensonge et les calomnies déversées sur le monde par les Soviétiques ou les "déserteurs de Londres".

Dit-on, dans la presse clandestine ou sur les ondes interdites, que "le gouvernement français permettrait aux Allemands de déplacer de force en Allemagne des travailleurs noirs pour des travaux pénibles"? Nos deux quotidiens, avec la soif de vérité qui leur est familière, vont se faire un devoir de rétablir la vérité et même de s'indigner de telles assertions: "une information de ce genre ne saurait bien sûr résister à un examen un peu sérieux!"

Ben voyons ! Quelle idée incroyable ! Nos amis allemands pourraient-ils déplacer des gens de force, au seul critère de leur race ou de la couleur de leur peau ? allons donc...

Au fil des pages, les débats de fond ne sont pourtant pas escamotés. Ainsi, un article du *Petit Méridional* s'interroge: "Les femmes peuvent-elles aller à l'église sans bas ?" Epineuse question éthique, sans doute, en ces temps de pénurie, mais que résoudra, avec son habituel sens de l'histoire, le Vatican, en déclarant l'évidente impudeur de la chose... tolérée en été !

Mais nos journaux touchent au sublime lorsqu'ils veulent à tout prix démentir l'assertion qui circule, en ville et au delà, selon laquelle il y aurait de l'Allemand à Vichy.

"Tous les Français verront bien qu'il s'agit d'un bobard qu'il est inutile de démentir tant la nouvelle est grotesque".

Sans doute, mais ça va mieux quand même en le disant... M.M.

# 1944, LA PRESSE SE LIBERE

Depuis près d'une semaine les journaux ne paraissent plus. Les dernières éditions du Petit Méridional et de L'Eclair dataient du lundi 20 août 1944 et on était déjà le 27. Chaque matin, il était passé quand même au bureau de tabac, tant il avait hâte de connaître les nouvelles, même s'il les savait tronquées, censurées, orientées... On pouvait, parfois, lire entre les lignes.

En effet, les événements s'étaient précipités. Dans la nuit du 19 au 20, de vives lueurs d'incendie, des explosions troublaient le ciel d'été... Les Allemands évacuaient la ville et faisaient sauter diverses installations. On vit les troupes de la Wehrmacht traverser la ville dans de singuliers équipages, de l'auto-car au corbillard, et les premières formations FFI faire leur entrée. Le 23, on chantait la Marseillaise devant la préfecture où les autorités de la Libération s'installaient. On dansait sur la Comédie noire de mode... Montpellier était libérée. Et, le 27 au matin, le buraliste du bas de la rue St-Guilhem accueillait notre homme avec le sourire.

- "Ça y est, ils ont paru ?"  
- "Enfin ! Donnez-moi vite Le Petit Méridional"  
- "Impossible. Il a cessé de paraître, comme d'ailleurs, L'Eclair. Je ne peux vous proposer que La Voix de la Patrie et Midi Libre."

Ne sachant lequel choisir il accepta les deux titres. 1,50 F, de plus, ce n'était pas une grosse dépense.

Le contenu de l'un différait bien peu de celui de l'autre.

## Deux titres de la Résistance

Midi Libre, organe du Mouvement de Libération Nationale, et La Voix de la Patrie, organe du Front National, se réclamaient tous deux de la Résistance.

Dans leur première édition, les journalistes des deux titres rendaient hommage à leurs camarades morts, déportés, emprisonnés. On lisait dans leurs colonnes le discours du général de Gaulle à Paris libéré, l'avance des forces alliées sur tous les fronts, le combat des FFI - FTP à Montferrier. On y dénonçait les crimes nazis et "leurs complices les collabos". Autres sujets: Oradour-sur-Glane, huit Biterrois assassinés, deux étudiants montpelliérains fusillés, les atrocités de la Gestapo à la villa des Rosiers, de la milice à la caserne de Lauwe.

Et on retrouvait, en deuxième page, les informations relatives au ravitaillement, la valeur des tickets de viande, de pain: 133

grammes par jour pour les J3, 55 pour les personnes âgées et pas grand chose d'autre à manger.

Le 28, notre ami n'acheta que La Voix de la Patrie. Son titre s'ornait du bonnet phrygien, la coiffe de Marianne chassée des mairies par le gouvernement de Vichy. Ce journal flattait ses convictions républicaines et puis il s'imprimait dans les locaux

la victoire sur l'hitlérisme et l'action des ménagères réclamant du pain et un meilleur ravitaillement.

Les deux titres exigeaient en commun les moyens matériels, papier, encre, pour assurer l'information de leurs lecteurs et dénonçaient ensemble la concurrence déloyale de leurs confrères marseillais et toulousains.

soutenir la recherche du savant montpelliérain, unissant ainsi la population dans le même effort humanitaire.

Ce ne fût pas le cas pour la proposition faite par un architecte, entrepreneur de surcroît, qui voulait arracher les arbres du Peyrou, faire disparaître les bancs pour lui redonner son caractère de haut lieu d'élévation spirituelle. Les passions se déchaînèrent, les pour et les contre s'affrontèrent, plumes en mains. Fort heureusement, le Peyrou sortit indemne de la querelle.

## Appel à la mobilisation

Le gouvernement menaçant de priver Montpellier de certaines de ses prérogatives de capitale régionale, Midi Libre et La Voix de la Patrie engageaient une campagne de protestation et appelaient la population à la résistance... On se croirait aujourd'hui revenu quelques décennies en arrière.

Des grèves massives, actives (d'aucuns les disaient insurrectionnelles) marquaient les années 46 et 47 comme la guerre d'Indochine, le plan Marshall, les élections à répétition... La Voix de la Patrie accentuait sa coloration jusqu'à devenir l'organe officiel du Parti Communiste Français, tandis que Midi Libre, plus modéré, plus opportuniste, atténuait la sienne.

Saisies, procès pour "diffamation envers l'armée", "incitation de militaires à la désobéissance", "injures au service d'ordre": frappée à la caisse, perdant des lecteurs, La Voix de la Patrie cessait de paraître le 13 février 1953. La Marseillaise, prenait le relais. Elle occupe toujours le même terrain.

Dans les locaux, le personnel technique et une autre direction éditaient L'Eclair Méridional. Deux ans après, il disparaissait à son tour comme l'avait fait l'éphémère Echo du Midi.

Ainsi s'achevait une des périodes les plus fastes de la presse régionale, qui alors, ne comptait pas moins de dix quotidiens (trois dans le Gard, cinq dans l'Hérault, un en Lozère). Seulement deux survivent: Midi Libre et L'Indépendant.

GEORGES DOUMENC



Premier numéro de Midi Libre, dimanche 27 août 1944 (Bibliothèque Municipale de Montpellier)



La Voix de la Patrie, 27 août 1944 (Archives départementales de l'Hérault)

de l'ancien Petit Méridional, tandis que Midi Libre, frappé d'une croix de Lorraine, avait pris la place de L'Eclair, réputé pour ses affinités avec les éléments les plus réactionnaires. Les locaux de ces deux journaux parus sous l'occupation leur avaient été attribués par le commissaire de la République. La Voix de la Patrie et Midi Libre faisaient alors cause commune pour l'application du programme du Conseil National de la Résistance, le châtiement des traîtres,

La Voix de la Patrie s'associait à son confrère pour refuser le nouveau directeur imposé par les autorités. Le format s'élargissait, la pagination augmentait, les informations locales prenaient de la vigueur.

La tuberculose causait des ravages dans la population mal nourrie, mal soignée. Le professeur Hollande, de la faculté de Pharmacie, créait un remède, la Clitocybine. La Voix de la Patrie réclamait des crédits, Midi Libre ouvrait une souscription pour

## Eugène Lisbonne, le libérateur

L'édifice de la presse repose sur une vouûte, appelée loi de 1881. Ce texte, voté le 29 juillet de cette année-là, consacre la naissance de la liberté de la presse.

En clarifiant et en simplifiant un maquis législatif jusque-là presque exclusivement favorable au pouvoir et en étendant les principes du libéralisme à l'ensemble des publications imprimées. Cette loi "d'affranchissement et de liberté" malgré de nombreuses modifications, s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Le rapporteur de ce texte "révolutionnaire" est un homme que la postérité et les dictionnaires laissent dans l'ombre: Eugène Lisbonne. Membre de la communauté israélite de Montpellier, il professe des opinions républicaines qui lui vaudront d'être

arêté et assigné à résidence lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Tour à tour, avocat au barreau de Montpellier, procureur de la République (1848), préfet de l'Hérault lors de la chute du régime de Bonaparte en 1870, il est élu député du canton de Sète en 1876 et réélu en 1877.

Le 29 Juillet 1881, le rapporteur Lisbonne défend une proposition de loi profondément novatrice: la presse, sous toutes ses formes, mais aussi le livre et l'affiche, dans leur production et leur diffusion, seront protégés par un libéralisme économique et politique.

Faisant confiance "à la mâturation des citoyens", la loi réduit les formalités préalables et fait clairement appel à la seule initiative individuelle, obéissant aux lois du marché.

Ce "laissez faire, laissez passer" transforme soudain la presse en une marchandise d'informations et d'idées à laquelle accède le public au nom du "libre choix".

Malgré les tentatives d'en limiter sa portée, les notables de tous bords virent avec une crainte certaine s'établir un pouvoir sur lequel ils n'avaient pas de prise directe. La loi de 1881 permit à la presse de jouer son rôle d'alerte et de contrôle dans l'Etat.

En ce 29 juillet d'une fin de siècle qui annonçait tant de bouleversements, Eugène Lisbonne venait de jouer un rôle fondamental dans la démocratisation de la presse. Se serait-il douté que son texte enjambrerait les décennies suivantes, survivrait aux conflits mondiaux, jusqu'à franchir gaillardement le deuxième millénaire?

LAURENT DUGUET



Portrait d'Eugène Lisbonne (Bibliothèque Municipale de Montpellier)

1944

18 décembre: Le premier numéro du Monde paraît.

1945

19 janvier: Robert Brassillac, ex-directeur de Je Suis Partout est condamné à mort.

29 avril: Les femmes votent pour la première fois.

8 mai: Capitulation allemande.

12 juin: Suppression de la censure en France.

19 octobre: Election de l'assemblée constituante en France.

13 novembre: Charles de Gaulle est élu chef du gouvernement.

1946

22 mai: L'assurance vieillesse est généralisée pour les salariés.

13 octobre: Adoption de la Constitution de la IVème République.

19 décembre: Début des hostilités en Indochine.

1947

1er mai: Les Français ont une ration de pain quotidienne de 250 grammes.

30 juin: Naissance, 25, Grand'rue de L'Echo du Midi, quotidien d'information proche des démocrates-chrétiens.

27 août: La ration quotidienne de pain est de 200 grammes.

1948

6 mars: Dernier numéro de L'Echo du Midi.

14 mars: Les journaux sont autorisés à paraître sur six pages, au tarif de 8 francs.

1949

24 février: Perquisitions dans les rédactions des journaux communistes.

16 avril: Vente libre des produits laitiers.

23 mai: Création de la République fédérale d'Allemagne.

26 juin: Premier journal télévisé. Le présentateur est Pierre Sabbagh.

5 octobre: Inauguration à Paris du salon de la femme et de la beauté.

30 novembre: Suppression du haut commissariat au ravitaillement.

1950

13 avril: Lancement de l'hebdomadaire, France Observateur.

1953

13 février: Dernier numéro de La Voix de la Patrie, quotidien du mouvement de résistance Front national, proche du Parti communiste.

16 mai: Premier numéro de L'Express, hebdomadaire.

24 juillet: Vote de la loi d'amnistie pour collaboration ou acte similaire.

# 1970 - 1993: "LE" QUOTIDIEN ET LES AUTRES...

1953

11 novembre: Naissance de *L'Eclaireur Méridional* au 1, rue Henry Guinier dans les locaux qui avaient été ceux du *Petit Méridional* puis de *La Voix de la Patrie*.

"Un nouveau quotidien a sa place dans une région qui traditionnellement en compte deux".

1955

13 mars: Dernier numéro de *L'Eclaireur Méridional*.

1958

Institution de la Vème République.

1959

Election de François Delmas à la mairie de Montpellier.

1970

Octobre: Lancement par *L'Express de L'Express - Méditerranée*, magazine mensuel d'information régionale diffusé sur la façade méditerranéenne.

1973

Novembre: Dernier numéro de *L'Express - Méditerranée*.

1976

16 janvier: Premier numéro de *Sud*, "l'hebdomadaire du Languedoc et du Roussillon".

1977

Election de Georges Frêche à la mairie de Montpellier.

1978

octobre: 1er numéro de *Calades*, magazine culturel.

1979

19 octobre: Naissance du *Journal de Montpellier*, hebdomadaire d'information locale.

1980

Juillet: Dernier numéro de *Sud*: un "Spécial été".

1982

Mise en place des lois de décentralisation par le ministre de l'Intérieur, Gaston Defferre.

12 novembre: Naissance du *Nouveau Sud*, magazine hebdomadaire du Languedoc-Roussillon.

31 décembre: Dernier numéro du *Nouveau Sud*.

1984

18 janvier: Lancement de *La Lettre M*, lettre hebdomadaire confidentielle d'information économique.

1986

Election du Conseil régional au suffrage universel. Jacques Blanc est élu président.

8 avril: Dernier numéro du *Journal de Montpellier* avec un éditorial de Guy Dumons: "On achève bien les journaux".

Octobre: Lancement de *L'Œuf* "mensuel de Montpellier".

1987

Février: Création du *Méridien*, magazine trimestriel d'information économique.

Deux quotidiens publiés dans la même ville et âprement concurrents: le fil de cette tradition vivace, longtemps illustrée à Montpellier par la longue rivalité entre *Le Petit Méridional* et *L'Eclair*, s'interrompt sous la IVe République. La première fois provisoirement, en 1953, quand *La Voix de la Patrie* - que contrôle le Parti communiste - cesse de se faire entendre. La seconde fois, définitivement, en 1955, le jour où s'évanouit *L'Eclaireur Méridional*, quotidien suscité par d'anciens actionnaires du *Petit Méridional* qui ne se consolaient pas de la disparition de leur journal dans les remous de la Libération: le même jour et pour la même raison - la Collaboration - que son vieil adversaire royaliste, *L'Eclair*...

Depuis ce jour-là, *Midi Libre* est le seul quotidien publié à Montpellier. Un monopole qui s'est accompagné de l'extinction pendant deux décennies de toute une presse d'information générale et politique hebdomadaire et mensuelle.

*Midi Libre*, "le" journal. Autour: le désert.

## Sud ferraille cinq ans durant

C'est *L'Express* de Jean-Jacques Servan-Schreiber qui, le premier, tente de s'introduire sur ce terrain verrouillé. En octobre 1970, il lance *L'Express Méditerranée*, un mensuel exclusivement consacré à l'actualité politique, économique et culturelle de la façade méditerranéenne, entre frontière espagnole et frontière italienne. Cette incur-



idée exigeante de l'information, *Sud ferraille* pendant près de cinq ans puis s'arrête en raison d'un public insuffisant (5 000 acheteurs).

## La fin mouvementée du Journal de Montpellier

L'irruption de *L'Indépendant* au cœur du fief de *Midi Libre*, via le rachat d'un malheureux petit hebdomadaire, est reçue par la direction du quotidien montpellierain comme une déclaration de guerre. *Midi Libre* riposte, débarque en force à Perpignan, offrant en masse et à bon marché, son édition locale.

Mais dans un réflexe patriotique catalan, les dépositaires de presse refusent de distribuer *Midi Libre*. Six ans après cette rude bataille, Paul Chichet, le directeur de *L'Indépendant*, vend son journal à... *Midi Libre*. Le *Journal de Montpellier*, dont le quotidien de Perpignan s'est débarrassé comme d'un boulet, connaît une fin de parcours mouvementée, passant d'un propriétaire à l'autre jusqu'à son trépas en 1985.

Habité par l'idée d'implanter dans la capitale régionale un "city magazine", l'obsti-



sion sur le terrain des grands quotidiens régionaux (*Midi Libre*, *Le Provençal*, *Nice Matin*) se prolonge pendant trois ans avant de prendre fin en raison d'une viabilité financière incertaine.

Deux ans plus tard, en janvier 1976, naît *Sud*. Le noyau dur des fondateurs (1) de ce remuant journal - régionaliste, investigateur et volontiers polémique - avait fait ses classes à *Midi Libre*. Au nom d'une

Mais le désir d'une autre information locale et régionale est né. Il est le ressort de nouvelles tentatives. En 1977, Pierre Serre, l'un des fondateurs de *Sud*, lance le *Journal de Montpellier*, un hebdomadaire entièrement consacré à l'actualité locale. Un an plus tard, menacé de disparition, il est racheté par *L'Indépendant* de Perpignan alors l'adversaire atavique de *Midi Libre*, sur les terres audoises en particulier.

### Note de la rédaction

C'est dans les rayons de la Bibliothèque municipale de Montpellier, que l'équipe du *Journal* est allée en reportage. Les textes, les histoires, publiés ici, sont issues de l'immense travail de recherche effectué par les bibliothécaires depuis le mois de mai. Des mois de travail pour mettre à jour l'histoire de la presse et monter une exposition.

Exposition réalisée sous la direction scientifique de Gilles Gudin de Vallerin, Directeur  
Yvonne Brenac et Gladys Bouchard, Conservateurs  
Documentation: Pascale Nabaffa, Thérèse Rodde, Guy Barral, Martine Béziat, Sylvie Delaforest  
Scénographie: Hervé Mangani

Le Club de la Presse Montpellier Hérault Languedoc-Roussillon, avec plus de 400 membres, est le rendez-vous permanent de l'information et de la communication. Il a pour objectif de développer et de faciliter les relations entre la presse régionale et les partenaires de la vie économique et sociale du monde de la culture et de la communication.

Le Club de la Presse assure une permanence,  
1, place du Nombre d'Or - Antigone, à Montpellier, de 10h à 12h30 et de 14h à 19h du lundi au vendredi.  
Tél. 67 65 39 09

né Pierre Serre lance le 2 octobre 1987 *La Gazette de Montpellier*, aujourd'hui bien vivante après six années d'existence.

Ce n'est plus le cas des magazines d'information nés à Montpellier pendant les années 1980. Les uns furent éphémères comme *Le Nouveau Sud*, hebdomadaire régional (1982). Les autres surent durer davantage à l'instar du mensuel *L'Œuf* (octobre 1986 - octobre 1989) ou du *Méridien*, trimestriel d'enquêtes économiques de belle qualité (février 1987 - novembre 1992).

## La floraison des lettres confidentielles

Aujourd'hui, les lettres d'information "confidentielles" bourgeonnent intensément à Montpellier. La doyenne *Midi Presse Service*, publiée à Toulouse, mais qui couvre aussi le Languedoc-Roussillon, a plus de vingt ans d'âge. A Montpellier, *La Lettre M*, hebdomadaire elle aussi, va vaillamment vers ses dix ans. Franck-Léopold Erstein, directeur de l'Agence de presse économique, a lancé en 1991 *La Lettre financière* (bimensuelle) et en avril dernier *La Lettre mensuelle de la Technologie et de la recherche en Languedoc-Roussillon*.

La logique? Des lettres de plus en plus "pointues"! La dernière-née, *Fax Info*, créée par Bertrand Hertz et l'agence JAM (Journalistes associés de la Méditerranée) arrive chaque nuit sur les télécopieurs de ses abonnés.

Le désert de la presse montpellieraine commence à se peupler.

JACQUES MOLENAT

(1) Alain Doudiès, Daniel Groussard, Jacques Molénat...



Octobre: Naissance de *La Gazette de Montpellier*

1989  
Octobre: Dernier numéro de *L'Œuf* "mensuel de l'Hérault".

1992  
Novembre: Dernier numéro du *Méridien*.

Décembre: Lancement du *Magazine économique et financier du Languedoc-Roussillon*, semestriel par l'Agence de Presse économique.

...